

en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 447-464

Dominique Valbelle

Comment les Égyptiens du début de la XVIIIe dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Comment les Égyptiens du début de la XVIII^e dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés

DOMINIQUE VALBELLE

ANS son analyse de la topographie urbaine de Kerma, Charles Bonnet avait déjà noté la juxtaposition de quartiers nettement différenciés les uns des autres, notamment des quartiers de huttes reconstruites du Kerma Ancien au Kerma Classique¹, qui suggèrent la présence de populations distinctes parmi les habitants de la région². La mise au jour depuis 1976, sur le site de Doukki Gel qui n'en est distant que d'un kilomètre, d'une architecture totalement originale³, dont les plus anciens témoignages sont contemporains des derniers édifices de la ville de Kerma – comme la deffufa – pose de manière d'autant plus forte la question de la cohabitation d'ethnies d'origines différentes et de pouvoirs alliés au sein du royaume de Kerma. Il m'a paru utile de réexaminer, à la lumière de ces découvertes récentes, ce que nous apprennent les textes égyptiens traitant de la Nubie sur l'identité de ces populations d'origines diverses, de la fin de la Deuxième Période intermédiaire au règne d'Hatchepsout, soit durant la période de résistance des Kouchites à l'hégémonie égyptienne.

Les témoignages archéologiques et épigraphiques nous révèlent que la reconquête de la Basse Nubie et la conquête de la Haute Nubie interviennent très tôt dans l'histoire de la XVIII^e dynastie, même si cette dernière doit être consolidée à plusieurs reprises. Kamose

- 1 Ch. Bonnet, «Les fouilles archéologiques de Kerma», *Genava* n.s. 30, 1982, p. 30 et 34, 1986, p. 5-9 et fig. 2, 3 et 6; *id.*, *Kerma. Territoire et métropole, BiGen* 9, 1986, p. 30-33; *id.*, *La ville nubienne de Kerma*, à paraître.
- 2 Ch. SIMON, «Les populations kerma Évolution interne et relations historiques dans le contexte égypto-nubien », *ANM* 3, 1989, p. 139-147, avait entrepris une étude sur la variabilité morphologique des sujets inhumés dans la nécropole de Kerma.
- 3 Ch. Bonnet, «Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIII^e dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma)», *BIFAO* 112, 2012, p. 57-75.

BIFAO II2 - 2012

dominique valbelle

avait déjà mené en Nubie une campagne dont la deuxième stèle de Karnak se fait l'écho ⁴, et laissé un graffito sur un rocher d'Arminna est ⁵, une inscription, datée de l'an 3 de son règne, commémorative de la construction de fortifications à Bouhen sur un bloc réutilisé ultérieurement comme seuil dans le palais du gouverneur ⁶. Le vice-roi d'Ahmosis, Touri, construira dans cette forteresse un modeste temple à l'Horus local dont la porte en calcaire est conservée ⁷. Divers témoignages datant du règne d'Ahmosis et de son épouse ont été mis au jour à Saï ⁸. Il sera néanmoins nécessaire d'atteindre les niveaux archéologiques contemporains de la fondation du *ménénou* ⁹ pour dater celle-ci avec précision. Sous le règne d'Amenhotep I^{er}, les témoignages se multiplient en Basse Nubie ¹⁰, notamment à Ouronarti ¹¹, et à Saï ¹². Enfin, Thoutmosis I^{er} déclare qu'il est:



[III] ...jnj drw t3 hr ndbwt=f hnd phwj=fj [I2] m hpš=f nht hr hhj 'h3 nn gmj.n=f hsj.tj=fj hr jm=f sd jnwt hm jmjw[I3]-b3h šps n m33 st wts nbty t3 $\stackrel{\cdot}{s}$ =f rsy r hnty t3 pn mh.ty r mw pf qd hdd m-hn [I4] ty

[11] ... celui qui a atteint les limites du pays sur (toute) son étendue, qui a parcouru ses confins; [12] – grâce son bras victorieux, quand il recherche le combat, il ne trouve personne pour l'affronter –; celui qui a investi des vallées que les ancê [13] tres vénérables ne connaissaient pas, que n'avaient jamais vues ceux qui portent les deux maîtresses. Sa frontière méridionale va jusqu'au sud de ce pays; (sa frontière) septentrionale jusqu'à cette eau retournée qui coule vers [14] le Sud 13.

- 4 L. Habachi, The Second Stela of Kamose and his struggle against the Hyksos ruler and his capital, ÄR 8, Glückstadt, 1971, p. 39-40, n. i et p. 52; la troisième stèle de Kamose comportait plusieurs mentions des Néhésyou, malheureusement dans des contextes extrêmement lacunaires: voir, en dernier lieu, Ch. Van Siclen III, «The Third Stela of Kamose», dans M. Marée (éd.), The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects, OLA 192, 2010 p. 355-358.
- 5 W.K. SIMPSON, *Heqa-Nefer*, New Haven-Philadelphie, 1963, p. 34 et 46, fig. 27 et pl. XVII b.

- 6 H.S. SMITH, *The Fortress of Buhen. The Inscriptions*, Londres, 1976, p. 8 (488), 82, 196, 206, pl. II, 1 et LVIII, 1; voir aussi p. 207, la stèle perdue du soldat Ahmès.
- 7 Philadelphie E 10987: H.S. SMITH, op. cit., p. 207, 209-210 et pl. LXXX, 1-4.

 8 A. MINAULT-GOUT, «Les installations du Nouvel Empire à Saï: un état de la question», dans Br. Gratien (éd.), Mélanges offerts à Francis Geus, CRIPEL 26, 2006-2007, p. 278 et 280-282; L. GABOLDE, «Réexamen des jalons de la présence de la 18° dynastie naissante à Saï», CRIPEL 29, 2011, p. 115-137.
- 9 La mention du «*mén[énou]* de Chât » n'apparaît jusqu'ici que dans une inscription lacunaire relative à la construction d'un temple, sur un pilier de celui-ci où est représenté le vice-roi Néhi, et datée de l'an 25 de Thoutmosis III (J. VERCOUTTER, «New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* 4, 1956, p. 74-75).
- 10 H.S. Sмітн, *ор. сіt.*, р. 208.
- 11 PM VII, 143.
- 12 A. MINAULT-GOUT, *op. cit.*, p. 278 et 282; L. GABOLDE, *op. cit*.
- 13 Stèle de Tombos: *Urk*. IV, 85, 7-14.

Quelle que soit l'interprétation que l'on donne de l'expression mw qd ¹⁴, les inscriptions d'Hagr el-Merwa ¹⁵ ne laissent pas le moindre doute sur la frontière déterminée par les armées royales et les découvertes récentes de Doukki Gel, Sésébi, etc. montrent qu'elles ne s'étaient pas contentées d'atteindre ce point extrême par la piste qui mène directement à travers le désert oriental de Korosko à Kurgus en contournant le cœur du royaume de Kouch.

C'est bien ce dernier que les textes contemporains, à l'instar de ceux de la XII^e dynastie, désignent comme l'ennemi à abattre: kzs/kzš/kš/pst, cette épithète péjorative presque systématiquement associée au nom du puissant voisin de l'Égypte pour d'évidentes motivations apotropaïques. Mais, si, à l'époque, les habitants de la Basse Nubie (wzwzt) sont appelés soit jmyw tz stj¹⁶, soit nhsyw¹⁷, les ressortissants du pays de Kouch sont simplement caractérisés comme des «ennemis» (hftyw) 18 dans la tombe d'Amény, à Béni Hassan, sans spécification ethnique, ce qui pourrait supposer une connaissance assez vague des populations concernées. Néanmoins, un passage du texte suggère déjà l'existence d'une coalition de plusieurs tribus différentes, même si Amény n'est pas en mesure de les nommer:

[19] ... šms=j nb=j hft hnt [20] =f r shrt hftyw=f m h3styw 4

[19] ... J'accompagnais mon maître quand il navigua vers [20] le Sud pour abattre ses ennemis, quatre tribus étrangères 19.

La phrase exprimant l'objectif du roi, il est clair que *b3styw* désigne ici quatre tribus différentes et non quatre personnes.

C'est le mot *nḥsy* qu'emploie Sésostris III dans ses stèles-frontières de l'an 16, l. 9, mais seulement dans le paragraphe final destiné à rendre une image particulièrement péjorative des Nubiens qu'il a vaincus, c'est-à-dire *a priori* des Nubiens de Basse Nubie, puisque la frontière est alors établie sur la barrière rocheuse de Semna-Kumma. Mais le terme conserve sans doute un emploi plus général, comme à l'Ancien Empire, où il est associé à des populations de Basse comme de Haute Nubie ²⁰, puisque, dans le passage sur les règlementations de circulation, il désigne nettement les Nubiens qui vivent au sud de la nouvelle frontière.

14 Cl. Vandersleyen (L'Égypte et la vallée du Nil II. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire, Paris, 1995, p. 257-259) pense que le texte décrit les frontières de la région et non celle de l'Égypte. Il paraît cependant peu vraisemblable que les Égyptiens déterminent une frontière nord du côté des territoires qui leur seraient déjà soumis. Du reste, la campagne de Thoutmosis I^{er} concerne

au premier chef le cœur du royaume de Kerma qui se trouve néanmoins bien au nord de la quatrième cataracte, à une trentaine de kilomètre de Tumbos.

- 15 Voir *infra*, n. 49 et 51.
- 16 Stèle Florence 2540, l. 2-3 de l'an 18 de Sésostris I^{er}.
- 17 Stèle d'Antefoqer, l. 7 et 9.
- 18 M. Omar, Aufrührer, Rebellen, Widersacher. Untersuchungen zum Wortfeld

"Feind" im pharaonischen Ägypten. Ein lexikalisch-phraseologischer Beitrag, ÄAT 74, p. 102-137.

- 19 Stèle d'Antefoger, l. 19-20.
- 20 D. Valbelle, «International Relations between Kerma and Egypt», dans D.A. Welsby, J.R. Anderson (éd.), *Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies, British Museum, London 1st-6th August 2010* (sous presse).

DOMINIQUE VALBELLE

Trois siècles plus tard, Kamose désigne, sur la tablette Carnarvon, le «roi» de Kouch $(wr \ n \ k \check{s})$ comme un nhsy:



- [3] ... ḥms.kwj sm3.kwj m 3'mw nḥsy s nb ḥr fdq=f m t3 kmt psš t3 ḥn'=j
- [3] ... Je dois cohabiter avec un Asiatique et un Nubien, chacun tenant sa part de l'Égypte et partageant le pays avec moi.

Un *dipinto* de la tombe de Sobeknakht à El-Kab rapporte une coalition contemporaine de la fin de la XVII^e dynastie impliquant le pays de Kouch, les tribus de Ouaouat, Khenthennéfer, Pount et des Médjays²².

Le vocabulaire employé dans les inscriptions commémoratives des expéditions militaires égyptiennes en Nubie du début de la XVIII^e dynastie est néanmoins sensiblement différent. L'autobiographie d'Ahmès, fils d'Abana décrit ainsi la campagne d'Ahmosis en Nubie:



- $^{[17]}$ wn.jn=f hr hntyt r hnt-hn-nfr r sksk jwntjw-stjw wn.jn hm=f hr jrt h3t '3t jm=sn
- ^[17] Il a remonté le fleuve jusqu'à Khenthennéfer pour exterminer les Iountyou-Sétyou. Sa Majesté fit un grand massacre parmi eux.

Le lieu où doit se dérouler l'affrontement est désigné par le toponyme $hnt-hn-nfr^{24}$ et les ennemis par la locution jwntjw-stjw. Le mot jwntjw se trouvait déjà dans le nom du ménénou bâti à Ouronarti: hsf-jwntjw, « qui repousse les Iountyou hotenou dans celui d'Askout: hotenou

21 A.H. GARDINER, «The Defeat of Hyksos by Kamose, The Carnarvon Tablet n° 1», *JEA* 3, 1916, p. 98-99 et pl. XII; W. HELCK, *Historischbiographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie, KÄT*, 1983, n° 119, p. 83-84.

22 W.V. Davies, «Kouch en Égypte: une nouvelle inscription d'El-Kab», *BSFE* 157, juin 2003, p. 40-41, fig. 3; «Kush in Egypt: a New Historical Inscription», *SudNub* 7, 2003, p. 52-54; «Sobeknakht of Elkab and the Coming of Kush», *EA* 23, automne 2003, p. 6.

- 23 Urk. IV, 5, 5-7.
- 24 H. GOEDICKE, «The Location of *Hnt-hn-nfr*», *Kush* 13, 1965, p. 102-111.
 25 A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford, 1947, pl. IIA-II, l. 174; stèle Khartoum 451, l. 1.

« qui refoule les Sétyou ²⁶ ». Ils devaient donc alors concerner *a priori* plutôt des populations de Basse Nubie où se trouvent ces établissements, mais peuvent tout autant viser des agresseurs venus du Sud. L'association des deux termes remonte à l'Ancien Empire sous les formes *jwnwt m t3 stj* ²⁷ et *jwntjw-stj* ²⁸. Elle visait alors à distinguer les «archers » nubiens des populations vivant plus à l'est dans le désert oriental ou sur les côtes de la mer Rouge. Au Moyen Empire, elle est devenue, comme sous la XVIII^e dynastie, *jwntjw-stjwlstj* ²⁹, notamment dans les textes d'envoûtement et dans les *Textes des Sarcophages*.

Le passage ci-dessus de l'inscription d'Ahmès, fils d'Abana – le seul qui nous soit parvenu sur la question pour ce règne – restant imprécis sur l'identité des régions concernées par la victoire du roi sur «le Nord et le Sud³⁰», ce sont les vestiges archéologiques contemporains qui suggèrent, en l'état de nos connaissances, que l'île de Saï est le point le plus méridional atteint sous Ahmosis.

Mais la résistance se poursuit. En effet, deux passages dans la suite du texte citent deux autres opposants à l'expansion égyptienne:



[19] ... 'h'.n 33t3 jw n rsy [20] stkn š3w=f hsbw=f ntrw šm'w hr 3m=f gm.tw=f jn hm=f m Tnt3' 32 wn.jn hm=f hr jn.tw=f [21] m sqr-'nh rmt=f nb m js h3q

[19] ... Aata vint vers le Sud; [20] son destin a précipité sa mort; les dieux du Sud le saisirent. Sa Majesté l'ayant trouvé à Tentaâ, Sa Majesté le ramena [21] prisonnier (avec) tous ses hommes comme butin.

26 Id. l. 176 (transcription et sa rectification en II, p. 263* à corriger); sur ces dénominations de ménénou, cf. Cl. Obsomer, Sésostris I, Bruxelles, 1995, p. 358-359; sur la notion de ménénou: Cl. Somaglino, Du magasin au poste-frontière dans l'Égypte ancienne: étude lexicographique du vocable khetem», Ve partie, § 1.2.6, thèse inédite soutenue en juin 2010 à l'université de Paris IV sous la direction de D. Valbelle, à paraître à l'Ifao; Étude lexicographique du terme mnnw, à paraître aux PUPS.

27 G. STEINDORFF, «Nubien, die Nubier und die sogenannten Troglodyten», Studies Presented to F. Ll. Griffith,

Oxford, 1932, p. 365-368 et particulièrement p. 366, 3, *a*; G. Posener, *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles, 1940, p. 36-37; *id.*, *Cinq figurines d'envoûtement, BdE* 101, 1987, p. 34.

28 R. Hannig, Ägyptisches Wörterbuch I, Mayence, 2003, p. 60, {1223}.

29 R. Hannig, Ägyptisches Wörterbuch II/1, Mayence, 2006, p. 145, {1223}; Y. Koenig, «Les textes d'envoûtement de Mirgissa», *RdE* 41, 1990, p. 106-107.

30 Urk. IV, 5, 14.

31 *Urk*. IV, 5, 16-6, 4.

32 Dans ce toponyme, généralement lu *Tntɔ'mw (?)*, est plutôt un déterminatif employé pour désigner « un lieu

sur un fleuve, port ou ville », ainsi que me le confirme Cl. Rilly qui me suggère la comparaison avec l'orthographe ramesside de Dagair (O. DM 1072, I) et de Napata (Wb. II, 247, 15): Cl. RILLY, La langue du royaume de Méroé, Paris, 2007, p. 15-16. C'est du reste ainsi que l'ont rendu L. Popko, Untersuchungen zur Geschichtsschreibung der Ahmosidenund Thutmosidenzeit, Würzburg, 2006, p. 195 et Chr. Barbotin, Âhmosis et le début de la XVIII^e dynastie, Paris, 2008, p. 200.



 $^{[22]}\dots`\dot{h}`.n\ brw\ ^{[23]}\ pfjw\ ttj-``n\ rn=fshw.n=fn=fh3kw-jb\ wn.jn\ hm=fhr\ sm3=fjst=fm\ tmt\ hpr$

[22] Puis vint cet ennemi [23] dénommé Tétiân qui avait réuni autour de lui des rebelles. Sa Majesté le massacra, ainsi que sa troupe, comme s'ils n'existaient pas.

Ces deux épisodes qui suivent la victoire d'Ahmosis présentent l'intérêt de nommer deux chefs de tribus non soumises à l'Égypte. Le nom des deux hommes et le mot *jst* sont déterminés par le signe de l'ennemi terrassé; en outre, le second, qualifié de *hrw pf* ³⁴, est à la tête d'une coalition de *hskw-jb* ³⁵.

Ces récits ayant pour principale fonction d'exposer les circonstances dans lesquelles Ahmès a obtenu des récompenses royales, on ne doit certes pas s'attendre à pouvoir tirer des épisodes rapportés une image exhaustive de la politique du souverain, mais plutôt des indices ponctuels révélateurs des résistances tentées par diverses ethnies à cette occupation progressive de leur territoire.

Vers l'an 8 de son règne ³⁶, Amenhotep I^{er} reprend la conquête de la Nubie, avec cette fois, pour objectif clairement désigné, le royaume de Kouch:



[24] ... jw=fm bntyt r ks r swsb [25] t3sw kmt wn.jn bm=f br sqr jwntj-stj pf m bry-jb ms sqr sqr

[24] ... Comme il remontait le Nil en direction de Kouch, pour élargir [25] les frontières de l'Égypte, sa Majesté massacra ce Iounty-Séty au milieu de son armée.

On notera la désignation du vaincu comme un Iounty-Séty – dont l'armée est déterminée, elle aussi, par le signe de l'ennemi –, mais le texte n'est pas assez précis pour que l'on puisse savoir si l'affrontement s'est produit en chemin vers Kouch ou sur le territoire même du royaume de Kouch.

33 Urk. IV, 6, 11-14.

34 *brw* «ennemi, criminel»: *Alex* I, 77.3146; M. Omar, *op. cit.*, p. 138-167.

35 *b3kw-jb* «révolté, rebelle, récalcitrant»: *Alex* I, 77.3230; M. OMAR, *op. cit.*, p. 168-184.

36 Le vice-roi Touro a laissé sur un rocher de l'île d'Ouronarti une inscription datée de l'an 8 d'Amenhotep I^{er}: *Urk*. IV, 78, 3-14; Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil* II, Paris, 1995, p. 241.

37 Urk. IV, 7, 1-3.

L'autobiographie d'Ahmès Pennekhbet vient heureusement confirmer qu'Amenhotep Ier a effectivement atteint le pays de Kouch:



[4] ... jw=(j) sms nswt bjty dsr-k3-r' m3' hrw kf'=j n=f m kš (sqr-)'nh 1

[4] ... J'ai suivi le roi de Haute et Basse Égypte Djéserkarê, justifié, et j'ai fait pour lui du butin dans (le pays de) Kouch: un prisonnier.

On doit cependant se souvenir que l'extension du pays de Kouch est variable selon les périodes: au Kerma Moyen, le site d'Akacha, au sud de la deuxième cataracte, marque sa limite septentrionale, tandis que, durant la Deuxième Période intermédiaire, celle-ci remonte jusque dans la partie méridionale de l'Égypte. Il n'est donc pas certain qu'Amenhotep Ier ait atteint le site de Kerma.

C'est à cette période – qui va du règne de Kamose à celui d'Amenhotep I^{er} compris – que correspond, à Doukki Gel, le niveau immédiatement antérieur à la fondation de l'agglomération égyptienne³⁹. La contemporanéité de plusieurs bâtiments interprétés comme des palais cérémoniels nubiens coïncide avec les mentions répétées de coalitions de chefs de tribus et d'ethnies différentes.

Avec le règne de Thoutmosis I^{er}, le récit d'Ahmès, fils d'Abana, se focalise sur un épisode majeur de la campagne royale, mais nous donne ainsi une vision très abrégée de cette dernière.



[29] ... jw=f m hntyt r hnt-hn-nfr [30] r sswn h3'y (m)-ht h3swt r dr bs n ' h3st

[29] ... Il remontait le courant vers Khenthennéfer [30] afin de réprimer l'agitation 41 à travers les pays désertiques afin de repousser l'afflux (de populations) du désert.

Thoutmosis I^{er}, se conformant au modèle traditionnel, se rend dans la partie de la Nubie annexée par ses prédécesseurs pour y mettre de l'ordre.

Le texte évoque le franchissement d'une cataracte à l'aide de deux métaphores – m p3 mw bjn, «l'eau mauvaise» et ti pn'yt, lit. «(le lieu où) les embarcations se retournent», «les rapides » – qui ne permettent pas de savoir s'il s'agit de la deuxième cataracte, de celle de Dal ou

38 Urk. IV, 36, 1-2.

39 Ch. Bonnet, BIFAO 112, 2012, 41 h3'jt révolte, guerre civile (Alex II, p. 61-66 et fig. 4, 5a-b et 6-8. 40 Urk. IV, 8, 4-6.

77. 2585); hɔ'j «agitation» (Alex II, 77.2586).

de la troisième cataracte. Suit le récit du combat proprement dit dont le début est lacunaire et où l'adversaire du souverain est qualifié de *lprw pf* et de *bdš* avant d'être désigné comme un Iounty-Séty:



- [35] ... jwntj-stj pf hs m shd m h3t bjk n hm=f
- [35] ... ce misérable Iounty-Séty suspendu par les pieds à la proue du navire-faucon de Sa Majesté.

À nouveau, l'inscription d'Ahmès Pennekhbet mentionne le pays de Kouch, à deux reprises, comme référant toponymique:



- [6] ... jw šms.n=(j) nswt bjty '3-hpr-k3-r' m3' hrw kf = j n=f m kš [7] (sqr-)'nh 2 hrw r sqr-'nhw jn.n=j m kš nn hsb.n=j st
- [6] ... J'avais suivi le roi de Haute et Basse Égypte Âakhéperkarê, justifié, pour qui j'ai fait des captifs dans (le pays de) Kouch: [7] deux prisonniers, en plus des innombrables prisonniers que j'avais ramenés de Kouch.

Datée de l'an 2, le 2^e mois d'*akhet*, le 15^e jour, la grande stèle de Thoutmosis I^{er} à Tumbus ⁴⁴ fait un récit expressionniste de la victoire du roi sur les Nubiens:



- 42 Urk. IV, 9, 5.
- 43 *Urk.* IV, 36, 5-8. Sans doute en raison de la position basculée du rocher, ni fac-similé, ni photographie n'a encore été publié à ce jour. La copie de K. Sethe

est donc toujours la seule édition de référence disponible.

44 H. GOEDICKE, «The Thutmosis Inscription near Tomâs», *JNES* 55, p. 161-176; P. BEYLAGE, *Aufbau der*

königlichen Stelen vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit 1, ÄAT 54, 2002, p. 214-215; A. Klug, Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis II, MonAeg VIII, 2002, p. 72-77.

[6] ... shr.n=f wr stjw nhsy wšr $3q(?)^{45}$ n šsp=f shwj.n=f t35[7]w gs.wj=fj n hpr nhw m nbdw-qd jw=w r nh=f n sp w' jm jwntjw-stjw hrw n š't dy hr gs ht t3w=sn [8] 3s=sn b'h=f jnwt=sn trw r3w=sn [8] 4s=sn 4bw 4by hry h4syw hr=s(n) '43w n43pdw hr hnp j4t r ky bw [9] 43r sw dpy hr wthw sdg3 sw r hr tm-' hr jr.tj w'

[6]... Il a renversé le roi des Sétyou; le Nubien est assoiffé et ratatiné dans sa main. Il assemble les frontière^[7]s des deux côtés, sans laisser subsister les quelques « salopards ⁴⁷ » qui étaient venus pour l'aider (le roi des Sétyou); aucun n'en réchappa: les Iountyou-Sétyou étant terrassés lors d'un massacre et laissés pour morts (lit: sur le flanc) à travers leurs terres; [8] (la puanteur de) leurs viscères, elle inondait leurs vallées désertiques; le sang (que crachait) leurs bouches (lit: le rouge de leurs bouches) était comme des rafales de pluie. Les charognards étaient sur eux, comme une nuée d'oiseaux, dérobant (des lambeaux de corps) et (les) emportant vers un autre endroit, [9] tandis que le crocodile se saisissait du fugitif; quant à celui qui (tentait de) se cacher d'Horus au bras victorieux, il se retrouvait sous l'œil de l'Unique.

L'adversaire est défini comme le « roi des Sétyou », les peuples désormais soumis au souverain d'Égypte comme des « Néhésyou » et les ennemis battus sur le terrain comme des « Iountyou-Sétyou », tandis que les alliés du roi des Sétyou sont traités de *nbdw-qd* « salopards ⁴⁸ ».

Une des inscriptions de Thoutmosis I^{er} sur le rocher de Kurgus sans date précise, mais sans doute de l'an 2 ⁴⁹, affirme la nouvelle limite méridionale de l'Empire et commence par la phrase:

- 45 La lecture 3q (Wb. I, 21) m'a été suggérée par F. Haykal. A. Klug avait transcrit le mot hnr (?) et P. Beylage, $g \ge w(w)$.
- 46 H. Goedicke proposait de lire trw sn mais, si la lecture trw du signe paraît préférable à sš il n'en reste pas moins indéniable que peut difficilement être considéré comme une série de déterminatifs pour un mot signifiant « sang ».
- 47 Wb. II, 247, 5; AEO I, 134*.
- 48 Relevant de l'argot militaire, le terme «salopard» qui, selon la définition du *Grand Robert*, t. 8, p. 560, est «le nom injurieux par lequel les soldats

français désignaient les dissidents marocains aux ordres d'Abd el-Krim» et qui est employé par J. Romains pour les rebelles d'avant 1914 – me paraît rendre l'esprit de l'expression égyptienne nbdw-qd, même si les traductions sont généralement plus anodines: « those of bad character » (Faulkner, p. 130), « ceux au mauvais caractère» (Alex 79 15.24), Bösartigen (A. Klug, op. cit., p. 73; P. BEYLAGE, op. cit., I, p. 215; M. OMAR, op. cit., p. 66-71). Dans les Textes des Sarcophages, nbd « le Mauvais » est déjà une désignation courante d'Apopis et Seth (R. Hannig, Ägyptisches Wörterbuch II/1, 2006, p. 1269), qui est aussi qualifié de

- nbd-jb (CTVII, 452 c, sp. 1119), traduit «haineux» par P. Barguet et «spiteful» par R. Faulkner.
- 49 W.V. Davies, «Kurgus 2000: The Egyptian Inscriptions », SudNub 5, 2001, p. 46-50, fig. 3-4; id., «La frontière méridionale de l'Empire: les Égyptiens à Kurgus », BSFE 157, juin 2003, p. 26; id., «The Rock Inscriptions at Kurgus in the Sudan », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), Sehel entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique. Actes du colloque international (31 mai-1^{er} juin 2002), OrMons 14, 2004, p. 152-153.



[1] ... jr nhsy nb th.tj=fj wd pn [2] rdj.n n=j jt=f jmn dn wrw=f mn=f m(?) [3] hf=j nn hwj n=f pt nn msj mnmnt=f^[4] nn wn jw'w=f tp t3

[1] ... Quant à tout Nubien qui viendrait à transgresser cette stèle(-frontière), [2] mon père Amon ferait en sorte pour moi que ses rois soient tués et qu'il soit en [3] mon pouvoir, que le ciel ne pleuve plus pour lui, que ses troupeaux ne mettent pas bas, [4] qu'il n'ait pas d'héritiers sur terre.

Les termes de cette déclaration semblent directement inspirés de ceux que Sésostris III avait employés sur sa stèle de l'an 8 marquant la frontière méridionale du territoire égyptien à la hauteur de la barrière rocheuse de Semna-Koumma:

[1] t3š rsy jry m rnpt sp 8 hr hm n nswt bjty h'-k3w-r' dj 'nh dt [2] r nhh r tm rdj sn sw nhsy nb m hd [3] m hr.t m k3j mnmnt nbt nt [4] nhsyw wpw-hr nhsy jw.tj=fj r jr.t swnt m Jqn [5] m wpwt r(3)-pw jr=tw nbt nfr hn'=sn nn swt rdjt [6] sw3 k3j n nhsyw m hd hr hh r nhh

[1] Frontière méridionale établie en l'an 8 sous la Majesté du roi de Haute et Basse Égypte Khâkaourê – qu'il vive éternellement [2] et à jamais – afin d'interdire à tout Nubien de la franchir en se dirigeant vers le Nord, [3] par la rive ou en barque, de même qu'à tout troupeau appartenant [4] à des Nubiens, sauf pour un Nubien qui viendra pour faire du commerce dans Igen [5] ou en mission, et pour tout ce que l'on fera avec eux de profitable. Mais on ne laissera pas [6] passer une barque de Nubiens en aval de Heh, à jamais 50.

C'est le terme Néhésy qui est employé dans les deux cas; mais, plus encore que sur la stèle de Sésostris III qui mentionne les tolérances admises concernant la circulation des Nubiens, l'inscription de Thoutmosis I^{er} à Kurgus, dont les termes seront repris par Thoutmosis III, semble impliquer que les populations vivant en deçà de la nouvelle frontière ne sont pas ou plus des Néhésyou!

50 Stèle Berlin 14753: Cl. Obsomer, Paris, 2005, p. 42. Rappelons que la Sésostris I, 1995, p. 354-355; P. Tallet, stèle de Semna Berlin 1157, de l'an

Sésostris III et la fin de la XIIe dynastie, 16, comporte un passage (l. 9-15)

particulièrement désobligeant pour les Néhésyou: ibid., p. 45-46, fig. 5.

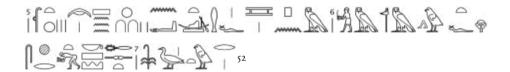
Une autre inscription située sur le rocher de Kurgus, immédiatement à gauche du nom d'Horus du roi, déclare:



n ph nswt kš dr rk hr wp(w)-hr hm=j

Aucun roi n'a atteint (le pays de) Kouch depuis le temps d'Horus, excepté ma Majesté.

Une inscription rupestre de l'île de Sehel commémore le passage en l'an 3 du roi, au retour de l'expédition de l'an 2:



[5] rnpt-sp 3 3bd 1 šmw nw-22 n^cjt ḥm=f mr pn m ^[6] nḥt m wsr m jwt=f ḥr shr kš ḥst ^[7] s3 nswt tw-r3

[5] L'an 3, le 1^{er} mois de chémou, le 22^e jour: navigation de Sa Majesté (sur) ce canal, ^[6] victorieux et puissant, alors qu'il venait d'avoir renversé⁵³ le misérable (pays de) Kouch. ^[7] Le vice-roi Touro.

Il est difficile, à partir de ces inscriptions, de reconstituer la chronologie de la campagne de Thoutmosis I^{er} en Nubie et les étapes de sa conquête du territoire kouchite entre Tumbus et Kurgus.

En revanche, les vestiges des monuments qu'on peut lui attribuer à Doukki Gel impliquent un investissement architectural considérable – trois temples et deux palais – même si ces bâtiments sont en briques crues ⁵⁴. Le dispositif de la salle du trône conservée dans le palais nord-est, directement inspiré de celui des palais indigènes, laisserait supposer que le roi, ou son représentant – le vice-roi de Kouch –, était prêt à accepter certains compromis à l'égard des rites de ceux de leurs interlocuteurs nubiens qui avaient fait allégeance.

Les renseignements que fournissent les inscriptions du règne de Thoutmosis I^{er} sur la vision qu'avaient les Égyptiens des Nubiens sont complétés de manière particulièrement heureuse

51 W.V. Davies, «New Fieldwork at Kurgus. The Pharaonic Inscriptions», *SudNub* 2, 1998, p. 27-29; 5, p. 47-49, fig. 3-4; *id.*, «The Rock Inscriptions at Kurgus in the Sudan», *OrMonsp* 14, 2004, p. 153.

52 A. Gasse, V. Rondot, *Les inscriptions de Séhel, MIFAO* 126, 2007, SEH 233, p. 128-129 et 478.

53 Cl. Obsomer, «Sésostris III et Amenemhat III: une succession royale avec ou sans corégence?», A Tribute to Excellence. Studies Offered in Honor of Ernö Gaál, Ulrich Luft, László Török, Budapest, 2002, p. 375, n. 20 propose de traduire *hr shr* par «ayant soumis».

54 Ch. Bonnet, *BIFAO* 112, 2012, p. 67-70 et fig. 5c et 9-12.

par le texte de la stèle de l'an 1 de Thoutmosis II 55 qui fait largement référence à la situation sous le règne précédent:



[5] ... jy=tw r rdjt wd3-jb n hm=f r-nt(t) kš hst [6] w3.tj r bšt wnw m ndt 58 nt nb t3wy hmt(w) n k3t sbjwt w3j r hwtf rmt kmt r hnp mnmnt hr-s3 nn [7] mnnww qd.n jt=k m nhwt=f nswt bjty '3-hpr-k3-r' 'nh dt r hsf h3swt bšt(w)t jwntjw stj nw hnt-hn-nfr st wn [8] wr hr mhtt kš hst w3j=f r tr n rtt(?) 59 hn' jwnty 2 n stj m msw wr n kš hst whtw hr-h3t nb t3wy [9] hrw š' t nt ntr nfr psš h3st tn m dnjt hmt w' nb m jry n hrt=f

[5] ... On vint informer Sa Majesté que : Le misérable (pays de) Kouch [6] en est venu à se rebeller. Ceux qui étaient des vassaux du maître du Double Pays ont ourdi un complot et des ennemis ont commencé à enlever des Égyptiens et à razzier les troupeaux dépendant de ces [7] ménénou que ton père, le roi de Haute et Basse Égypte Âakhéperkarê — qu'il vive éternellement —, avait (fait) construire lors de ses victoires, pour repousser les pays étrangers qui lui étaient hostiles, les Iountyou Séty de Khenthennéfer. Il y avait donc [8] un roi dans le nord du misérable (pays) de Kouch qui en est venu à une période de dissidence avec deux Iountyou de Nubie (n stj), parmi les enfants du roi du misérable (pays) de Kouch qui avait fui devant le maître du Double Pays, [9] le jour du massacre (accompli) par le Dieu Parfait, ce pays étant divisé en trois parts 60, chacune étant autonome.

55 Urk. IV, 138, 12-139,7; P. BEYLAGE, op. cit., p. 24-25; A. KLUG, op. cit., p. 84-85 et 554, fig. 9; L. GABOLDE, «La stèle de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire», dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), Sehel entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique. Actes du colloque international (31 mai-1^{er} juin 2002), OrMonsp 14, 2004, p. 129-148.

56 Le fac-similé de L. Gabolde reproduit un à la place de la croix qui figure dans les *Urkunden*. La photographie reproduite dans l'ouvrage d'A. Klug permet de s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un n – au demeurant inexplicable grammaticalement –, mais est trop imprécise pour trancher entre la croix et le signe de l'abstrait.

57 L'extrait reproduit ici suit majoritairement le fac-similé et la copie que donne du texte L. GABOLDE, *op. cit.*, p. 131-132, fig. 1.

58 Wb. II, 369, 2-3.

59 Le texte comporte bien ; néanmoins les éditeurs considèrent cette graphie comme fautive et hésitent à lire

le mot: rqt (R. Faulkner, A Concise Dictionary of Middle Egyptian, Oxford, 1962, p. 154; G. Posener, « Urk. IV, 13.9, 2-7», RdE 10, 1955, p. 92-94; A. Klug, op. cit., p. 85) /rq.tt (J. Osing, Die Nominalbidung des Ägyptischen, SDAIK 14/3, 1976, p. 335; P. Beylage, op. cit., p. 24) ou hnrtt (K. Zibelius-Chen, Die ägyptische Expansion nach Nubien. Eine Darlegung der Grundfaktoren, TAVO 78, 1988, p. 194).

60 G. Posener, op. cit., p. 93-94.

Quelques lignes plus bas (l. 11-14), la riposte de Thoutmosis II est ainsi évoquée:



[11] ... 'h'.n ssb.n hm=f mš' '3 r t3 stj m sp=f tpy nht r hrt bštw hr hm=f nbw sbjwt hr nb t3wy

[12] 'h'.n mš' pn n hm=f spr r kš hst b3w hm=f sšm.n=f st nhm.n š' t nmtwt=sn wn jn mš' pn [13] n

hm=f hr hr nn n h3stjw <n> dj=sn 3 'nh m t3yw=sn mj wdt.n nbt hm=f wpw-hr w' m nn msw

[14] wr n kš hst jn(w) 'nh m sqr-'nh hn' hryw=sn r b(w) hr hm=f djw 3 hr rdwy n ntr pn nfr

[III] ... Alors sa Majesté fit envoyer en Nubie une armée nombreuse à la première occasion de victoire afin de renverser tous les rebelles ⁶¹ à sa Majesté et les ennemis du maître du Double Pays.
[I22] Cette armée de sa Majesté atteignit le misérable (pays de) Kouch, c'est l'autorité de sa Majesté qui la conduisait et c'est la terreur qu'Elle inspire qui protégeait leurs pas. Cette armée ^[13] de sa Majesté renversa ces étrangers et <ne> laissa assurément <pas> la vie aux mâles, selon tout ce qu'avait ordonné sa Majesté, excepté un des enfants ^[14] du roi du misérable (pays de) Kouch, ramené vivant, comme prisonnier, avec leurs hommes, à l'endroit où se trouvait sa Majesté et qui fut donc placé sous les pieds du Dieu Parfait.

Ce texte présente plusieurs intérêts majeurs par rapport aux précédents: il associe directement à plusieurs reprises le pays de Kouch avec les révoltes et coalitions des Iountyou-Séty, il précise qui sont les coalisés, souligne l'opposition entre les wnw m ndt n nb t²wy qui ont été intégrés aux possessions de l'Égypte et les sbjw 62 qui restent en dehors; enfin, il se réfère sans ambiguïté à la construction de plusieurs ménénou sur ordre de Thoutmosis Ier et fait une allusion au massacre décrit dans la stèle de Tumbus en employant le même terme, 5°t.

Les destructions radicales des bâtiments contemporains de la fondation de la ville égyptienne et les reconstructions du niveau intermédiaire entre ceux qui peuvent être respectivement attribués à Thoutmosis I^{er} et à Hatchepsout par la chronologie relative, l'épigraphie et la céramique ⁶³ correspondent, selon toute vraisemblance, aux termes de la stèle de Thoutmosis II.

Un segment de l'enceinte extérieure et un complexe de vingt-cinq silos découverts en janvier 2013 en relation avec le niveau de Thoutmosis I^{er} confirment que nous avons bien là l'un des

61 Sur *bšt* notant une action négative contre le roi : D. LORTON, «The Aswan/Philae Inscription of Thoutmosis II», *Studies in Egyptology presented to Myriam*

Lichtheim II, Jérusalem, 1990, p. 71, n. 14 et 673, n. 25 (668-679); h3swt bšt: Alex 77. 1322; M. OMAR, op. cit., p. 17-53.

62 M. OMAR, op. cit., p. 185-201.63 Ch. BONNET, BIFAO 112, 2012, p. 70-71 et fig. 13.

dominique valbelle

ménénou évoqués par ce texte, sans doute au même titre que Saï et Sésébi où de la céramique du début de la XVIII^e dynastie a été recueillie ⁶⁴.

Comme pour les périodes précédentes, les mentions de rois et fils de rois nubiens contemporains alliés contre le pouvoir égyptien pourraient contribuer à expliquer la juxtaposition d'architectures locales distinctes sur les sites voisins de Kerma et de Doukki Gel.

Durant la période comprenant le règne de Thoutmosis II, la régence d'Hatchepsout et sa corégence avec Thoutmosis III, il n'est pas toujours aisé de situer avec précision des événements ⁶⁵. Ainsi, le graffito laissé sur l'île de Sehel par le directeur des choses scellées Ty concernant l'engagement d'Hatchepsout en Nubie n'est pas daté. Cependant la souveraine étant désignée comme « dieu parfait, roi de Haute et Basse Égypte », il faut sans doute le situer après l'an 7 ⁶⁶:



[2] ... jw šms [3] .n=j ntr nfr nswt bjty [m3't-k3-r'] dj 'nb jw m33.n=j [4] shr=f jwntjw jn.n=f wr=sn [5] m sqr-'nb jw m33.n=j bb [6] =f t3 nbsy jst wj m šms [7] wt bm=f

[2]...J'ai suivi [3] le dieu parfait, le roi de Haute et Basse Égypte [Maâtkarê] ⁶⁸, doué de vie; je l'ai vu ^[4] abattre les Iountyou. Leur roi ^[5] lui fut amené comme prisonnier. Je l'ai vu détruire ^[6] le pays des Nubiens, tandis que j'étais dans la suite ^[7] de sa Majesté.

Qu'il renvoie à un événement précis ou à plusieurs interventions, ce graffito laisse peu de doute sur la réalité de la politique militaire d'Hatchepsout en Nubie ⁶⁹ dont au moins un épisode se produisit sans doute après l'an 7.

Plusieurs autres textes contemporains font respectivement allusion à la suprématie égyptienne sur les Iountyou-Sétyou et à leur soumission. Le premier est conservé sur la chapelle Rouge, dans le texte de la déesse uræus Ouret-hékaou:

- 64 K. Spence, P. Rose *et al.*, «Fieldwork at Sesebi, 2009», *SudNub* 13, 2009, p. 39 et 42.
- 65 L. GABOLDE, Monuments décorés en bas relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak, MIFAO 123, 2005, p. 164-174.
- 66 Ou après l'an 3 : Cl. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 272-275.
- 67 A. Gasse, V. Rondot, «The Egyptian Conquest and Administration of Nubia during the New Kingdom: the Testimony of the Sehel Rock-Inscriptions», SudNub 7, 2003, p. 41-43, fig. 3 et pl. 3; id., Les inscriptions de Séhel, MIFAO 126, 2007, SEH 240, p. 135 et 482.
- 68 Le contenu du cartouche, partiellement vu, par L. Habachi (cf. «Two
- Graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatshepsut», *JNES* 16, p. 99-101, fig. 6) n'était plus lisible en 1990.
- 69 D. Valbelle, «Hatchepsout en Nubie», *BSFE* 167, octobre 2006, p. 33-50.



shr=(j) n=s jwntjw-stjw spth=(j) r jmytw wpt=s

J'abats pour elle les Iountyou-Sétyou, lorsque je me replie sur son front.

Les trois autres sont associés à la narration de l'expédition à Pount dans le temple de Deir el-Bahari:



[1] ... sn t3 n wrt-ḥk3w jn wrw nw pwnt [2] [...] jwntjw-stj nw hnt-ḥn-nfr h3st nbt rsy nw [3] [kmt]

[1] ... se prosterner devant Ouret-hékaou par les rois de Pount [2] [...] les Iountyou-Séty de Khenthennéfer, tous les pays étrangers méridionaux de [3] [l'Égypte].

Le dieu Dédoun précède la figuration de quinze pays nubiens dont le nom est inscrit dans une enceinte:



jn=(j) n=t t3w nb(w) h3swt rs(yt) sqs.n=(j) n=t h3kw-jb jwntjw-stj n 3wt=t

Je t'apporte tous les pays étrangers méridionaux. Je fais prisonniers pour toi les rebelles, les Iountyou-Séty étant en ton pouvoir.

Enfin l'«inscription historique ⁷³ », si elle est trop fragmentaire pour conserver une relation précise de la politique nubienne d'Hatchepsout, compare clairement celle-ci à celle de son père Thoutmosis I^{er}, reprenant métaphores et vocabulaire des textes de ce dernier, comme Thoutmosis II l'avait fait dans le texte de sa stèle de la route Assouan-Philae.

70 P. Lacau, H. Chevrier et al., Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak, Le Caire, 1977, p. 115, 117 et 118, n. j; Fr. Burgos, Fr. Larché, La Chapelle Rouge. Le

Paris, 2006, p. 34, 169-170, bloc 44. 71 *Urk.* IV, 331, 4-8.

sanctuaire de barque d'Hatshepsout I, 72 E. NAVILLE, The Temple of Deir el Bahari VI, Londres, 1908, pl. CLII; Urk. IV, 315, 16-316, 7.

73 Ibid, pl. CLXV.

462 DOMINIQUE VALBELLE

Les transformations majeures de l'architecture palatiale, religieuse et défensive de la ville de Doukki Gel/Pnoubs que Ch. Bonnet a mises en évidence pour cette période 74, dont le niveau archéologique est bien daté par l'épigraphie des temples 75, en sont une démonstration déterminante qui vient renforcer l'apport des textes cités ci-dessus ⁷⁶.

Les niveaux archéologiques de Doukki Gel contemporains du règne de Thoutmosis III peuvent sans doute être datés entre l'an 31 77 et la fin du règne. Les vestiges correspondants reflètent la même situation d'un pays déjà pacifié et fermement administré que les Annales du roi⁷⁸ et la stèle de l'an 47 au Gebel Barkal: «Il l'a fait comme son monument pour son père Amon-Rê, maître des trônes du Double pays à l'intérieur du ménénou (appelé) Massacre-des-habitants-du-désert; il a fait un reposoir d'éternité 79. »

Néanmoins, une inscription du pylône du temple d'Armant conserve le souvenir de «la capture effectuée par Pharaon dans les pays désertiques de Kouch la misérable, lors de la première campagne de victoire 80 ». et un graffito de l'île de Sehel daté de l'an 50 commémore le massacre d'ennemis qui se trouvaient vraisemblablement au sud du canal dégagé lors de son retour en Égypte 81. Les inscriptions que Thoutmosis III fit graver sur le rocher de Kurgus à côté de celles de Thoutmosis I 82 ne sont pas datées, mais c'est en l'an 33 que les Annales situent l'érection de la stèle qu'il fit dresser sur l'Euphrate, près de celle de son illustre prédécesseur 83.

Notons que la phrase introductive de la liste des cent seize pays étrangers méridionaux que Thoutmosis III fait graver sur le môle sud du sixième pylône du temple de Karnak, est ainsi formulée:



shw(y) nn n h3swt rsyt jwntjw-stj n hnt-hn-nfr sm3.n hm=f

Liste des pays désertiques des Iountyou-Séty de Khenthennéfer que sa Majesté a massacrés.

Or, parmi de nombreux toponymes inconnus, on découvre notamment: $kw\check{s}(1)$, mjw(4), jrm (11), w3w3t (24) et pwnt (48).

- 74 Ch. Bonnet, BIFAO 112, 2012, et Ouaouat les années 34, 37, 39, 41 et p. 72-73 et fig. 14-17.
- 75 D. Valbelle, *BSFE* 167, p. 39-40, 727-728, 733-734). fig. 5-6.
- 77 Voir *infra*, note suivante.
- 78 Tributs de Pount, Kouch et Ouaouat les années 31, 33, 38 (Urk. IV, 695-696, 702-703, 720-721); de Kouch
- 42 (*Urk*. IV, 708-709, 715-716, 724-725,
- 79 *Urk*. IV, 1228, 12-13. En dehors de 76 D. VALBELLE, op. cit., p. 50, n. 48. l'érection d'un sanctuaire à Amon dans le ménénou du Gebel Barkal, la stèle ne commémore que des campagnes au Proche-Orient.
 - 80 Urk. IV, 1248.

- 81 A. Gasse ,V. Rondot, op. cit., SEH 242, p. 137 et 483.
- 82 W.V. Davies, *SudNub* 5, p. 47-52, fig. 3, 4 et 7.
- 83 Urk. IV, 697, 3-5.

	<i>þ3swt</i>	nḥsy	kš / kš <u>h</u> st	jwntjw-stj(w)	hnt-hn-nfr
T. Carnarvon		nḥsy	wr n kš		
T. Sobeknakht			kš <u>þ</u> st		
A., fils d'Abana, Ahmosis				jwntjw-stjw	hnt-ḥn-nfr
A., fils d'Abana, Amenhotep I			kš	jwntj-stj pf	
A. Pennekhbet, Amenhotep I			kš		
A., fils d'Abana, Thoutmosis I	b3swt			jwntj-stj pf <u>þ</u> s	hnt-hn-nfr
A. Pennekhbet, Thoutmosis I			kš		
Stèle Tumbus, Thoutmosis I		nḥsy		wr stjw jwntjw-stjw	
Hagr el-Meroua, Thoutmosis I		nḥsy	kš		
Touro, seн 233, Thoutmosis I			kš <u>þ</u> st		
Stèle Assouan, Thoutmosis II	nn n þ3styw		kš hst wr hr mhtt kš hst msw wr n kš hst	jwntjw-stj nw	hnt-hn-nfr
Ту, seн 240, Hatchepsout		t3 nḥsy		jwntjw wr=sn	
Chapelle Rouge, Hatchepsout				jwntjw-stjw	
Deir el-Bahari, Hatchepsout	- h3st nbt rsy nw [kmt] - h3swt rs(yt)			- jwntjw-stj nw hnt-hn-nfr - jwntjw-stj	

TABLEAU I. Désignations des ennemis de l'Égypte en Haute Nubie, de la XVIIe dynastie au règne d'Hatchepsout.

On observe l'association récurrente du terme générique $h \Im swt$ – usité pour n'importe quel territoire étranger, désertique et montagneux de l'Égypte –, de l'ethnique nhsy, du nom du royaume de Kerma – $k \S / k \S / b st$ – avec celui des populations vivant en Nubie – jwntjw-stj(w) – par opposition aux ennemis potentiels proche orientaux de l'Égypte – les mntjw-stt – et avec la dénomination des territoires les plus méridionaux récemment conquis ou convoités par les souverains à partir du début de la XVIIIe dynastie – hnt-hn-nfr.

À l'exclusion de ce toponyme, le vocabulaire employé remonte donc à l'Ancien et au Moyen Empire. L'association d'au moins deux de ces termes dans les mêmes inscriptions suggère à la fois l'assimilation des différentes catégories pour désigner ethnies, populations, royaumes nubiens et territoires occupés par l'Égypte et le peu d'intérêt que prêtaient apparemment les Égyptiens à l'identité de ces peuples. C'est seulement du règne d'Hatchepsout que subsistent les plus anciennes listes de pays étrangers ⁸⁴.

Curieusement, à la différence des autobiographies de la VI^e dynastie qui identifient diverses chefferies de Basse et Haute Nubie, des textes d'exécration du Moyen Empire qui nomment des ethnies précises comme autant d'ennemis potentiels et des listes de pays étrangers qui se multiplient surtout à partir du règne de Thoutmosis III sur les temples désormais entièrement bâtis en pierre, les textes de la fin de la XVIII^e dynastie et du début de la XVIII^e dynastie

DOMINIQUE VALBELLE

distinguent nettement plusieurs origines parmi leurs opposants nubiens – indifféremment appelés Iountyou-sétyou –, mais semblent se focaliser sur le cœur de la résistance à la conquête égyptienne, Kerma.

	Ennemis	Rebelles	Coalisés
T. Carnarvon			
T. Sobeknakht			jy k3š [hst] fq3 r w3=f snhp.n=f wh3wt w3w3t [] nw hnt-hn-nfr pwnt md3yw
A., fils d'Abana, Ahmosis	hrw pf	<u>þ</u> 3kw-jb	sḥw.n=f n=f ḥ3kw-jb
A., fils d'Abana, Amenhotep I			
A. Pennekhbet, Amenhotep I			
A., fils d'Abana, Thoutmosis I		h²'y	bs n ' h3st
A. Pennekhbet, Thoutmosis I			
Stèle Tombos, Thoutmosis I			nbd-qdw jww r nb=f
Hagr el-Meroua, Thoutmosis I			
Touro, SEH 233, Thoutmosis I			
Stèle Assouan, Thoutmosis II	- sbjwt - sbjwt hr nb t3wy	- bšt - wnw m ndt nt nb t3wy hmt(w) n k3t - h3swt bšt(w)t - bštjw hr hm≈f	- st wn wr hr mhtt kš hst wzj=f r tr n rtt(?) hn' Iwnty 2 n stj m msw wr n kš hst - psš hzst tn m dnjt hmt w' nb m jry n hrt=f
Ту, seн 240, Hatchepsout			
Deir el-Bahari, Hatchepsout		h3kw-jb	

TABLEAU 2. Désignations des différentes catégories d'opposants africains à l'Égypte, de la XVII^e dynastie au règne d'Hatchepsout.

La distinction est faite à plusieurs reprises entre les populations déjà conquises qui se rebellent contre le pouvoir égyptien et les ennemis de l'Égypte, extérieurs au territoire annexé. Si des alliances sont perceptibles pendant toute la période considérée, il semble clair, d'après ce tableau, que les deux moments principaux de soulèvement de peuples africains contre l'Égypte sont la fin de la XVII^e dynastie et la fin du règne de Thoutmosis I^{er}.

Dans le premier cas, nous avons les témoignages des stèles de Kamose qui n'évoquent qu'un projet d'accord entre le royaume hyksos et Kerma et le *dipinto* de la tombe de Sobeknakht qui atteste l'existence d'une vaste coalition regroupant non seulement le pays de Kouch et les tribus de Ouaouat, mais le pays de Pount, les Médjays du désert Oriental et les habitants de la Nubie la plus méridionale. On peut donc s'attendre à trouver au cœur même du royaume de Kerma des vestiges laissés par les cultures correspondantes et des indices de la coexistence de ces rois alliés. Dans le second cas, la stèle de Thoutmosis II paraît limiter la coalition à des chefs kouchites qui se seraient partagé le territoire de Kerma en trois régions autonomes.